

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Chrystine Brouillet Le chat qui dort...

Isabelle Crépeau

---

Volume 18, Number 1, Spring-Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12657ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Crépeau, I. (1995). Chrystine Brouillet : le chat qui dort.... *Lurelu*, 18(1), 48-50.

## CHRYSTINE BROUILLET

### Le chat qui dort...



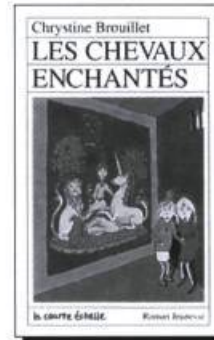
Les incursions gastronomiques abondent dans ses romans. La nourriture, même dans des situations fort dramatiques, y est source de plaisir, de délectation. Manger a vraiment valeur de restauration. La volupté source d'énergie... Cela semble aussi vrai pour l'auteure : «C'est important d'être gourmand de la vie, de profiter des petits plaisirs. Si tu cherches le bonheur avec un grand B, tu risques d'être insatisfait toute ta vie, parce que ça n'existe pas. Il y a des moments de bonheur, mais le bonheur, c'est un instant, une petite minute tout à coup. Se lever le matin et que ça sente la framboise dehors parce que c'est l'été... Quand je caresse mon chat ou que je goûte un mets nouveau dans un restaurant, ça me ravit! Ça me fait plaisir... Une gorgée d'un bon vin, c'est jouissant! Et ça, je suis capable d'en profiter. Je reste une spécialiste des petits bonheurs, pas des gros. J'ai des amis qui meurent en ce moment. C'est effrayant, ils n'ont pas trente ans et... Ces choses-là ne devraient pas arriver. Mais la force de vie est plus grande pour moi, et si je peux la communiquer aux lecteurs, c'est une bonne chose.»

#### Entrechats

Alors que la plus grande part du public jeunesse est composé de filles, Chrystine Brouillet sait que le roman policier, lui, attire aussi les garçons. La correspondance qu'elle reçoit le lui prouve. Elle en tient compte dans ses romans. C'est ce qui l'a poussée à créer un nouveau tandem pour la collection «Roman Jeunesse», Andréa et Arthur. Elle ne se sent désormais plus forcée d'ajouter un garçon à chaque roman : «Comme il y a les deux sexes, j'ajoute qui je veux, comme je veux! J'ai plus de liberté.»

Alors, pour cette série, elle a choisi de se fixer une contrainte sur le plan ethnique : «C'est fou de ne pas profiter de ce qu'on a à Montréal. Les enfants d'aujourd'hui côtoient toutes sortes de nationalités à l'école : c'est une richesse! Je n'ai pas été élevée comme ça. Nous n'avons pas tous les moyens de voyager, mais si tu as un ami Indien ou Chinois, ça te permet de connaître d'autres cultures. Petite, je rêvais d'avoir une amie orientale : sa mère aurait porté des saris... C'était exotique, pour moi. J'espère que les enfants pensent la même chose aujourd'hui. Profitons de la pluralité des cultures.»

Elle déplore le fait que cette réalité ne soit pas encore très présente dans la littérature jeunesse québécoise. «Ce sont les adultes qui écrivent pour les enfants, ajoute-t-elle avec un brin de malice. Ils n'ont pas connu cette réalité-là. Ils n'ont pas le réflexe d'intégrer différentes ethnies dans leurs romans. Mais nous devons nous réveiller et profiter de cette richesse.»



Des défis comme celui-là, Chrystine Brouillet éprouve le besoin de s'en poser. «J'ai besoin de contraintes, sinon ce n'est pas amusant, précise-t-elle. S'il y a une seule énigme dans un roman, c'est de savoir comment l'auteur va se sortir de ce merdier!» Lorsqu'elle passe à l'étape de l'écriture,

elle a déjà tout décidé. Son plan est précisément tracé, et les chapitres minutieusement découpés. Pour que l'écriture reste un bonheur, elle a besoin d'avoir de nouvelles exigences : «Par exemple, je veux dans chaque histoire un enfant d'une ethnie différente, ou je veux quelque chose qui se rapporte à une légende, à l'esprit d'une légende. Je veux sortir un peu du réalisme, en gardant toujours l'accent sur le mystère. Ce sont des contraintes que je m'impose déjà. Ce n'est pas la maison d'édition qui me suggère de le faire. Et ça me plaît ainsi.»

#### À chat perché

Elle aime travailler avec La courte échelle. Les commentaires du comité de lecture (formé d'adultes et d'enfants, précise-t-elle) l'aident à apporter des améliorations à ses textes. «Moi, je n'ai pas de problème à faire des changements dans mon texte. Quelqu'un d'autre pourrait même s'en occuper, je crois que ça ne me dérangerait pas. Je ne suis pas maniaque des virgules... Si quinze ou vingt personnes pensent la même chose, c'est qu'il doit vraiment y avoir un problème. Lorsqu'un enfant est seul à mentionner un truc, je vais relire le passage en question et en discuter, mais... Parfois, tourner la phrase autrement suffit à rendre le texte plus clair. C'est facile de faire des corrections quand on a de bonnes directives.»

Elle n'aime pas beaucoup travailler à la correction de ses textes, car elle a déjà toute la tête et le cœur à son prochain roman. «Mais la correction est un travail essentiel. Avant, je boudais ce travail-là. Je n'aurais pas dû, car certains de mes romans auraient eu besoin

«Dans une école, une petite fille m'a demandé : "Pourquoi est-ce qu'on dit des couvertures de livres? Un livre ça ne dort pas!" C'était plein de bon sens...»

Et elle rit. Un beau rire, d'une vitalité impitoyable. Chrystine Brouillet est entière, elle est pour la vie, pour le plaisir, sans concession. Elle a des traits communs avec son chat, endormi sur le sofa. Une nonchalance rusée, à laquelle il ne faut pas se fier; l'œil brille sous les paupières mi-closes et les pattes douces cachent peut-être des griffes bien aiguisées.

#### Langue de chat

Elle écrit beaucoup. Pour la jeunesse, mais aussi pour les adultes. Elle ne pourrait se passer ni de l'un ni de l'autre. Mais l'écriture pour la jeunesse a, à ses yeux, des impératifs particuliers. Elle ne se permettrait pas d'écrire pour les jeunes des choses aussi dures et aussi poussées que ce qu'elle écrit à l'intention des adultes. Pour elle, le roman jeunesse doit bien se terminer. Il faut que les forces du bien triomphent des forces du mal. La vie gagne à tout coup.

Ses héroïnes, Catherine, Andréa et en particulier Natasha, tout en côtoyant le crime et la mort, demeurent irrésistiblement vivantes et d'une sensualité gourmande. «Je pense que les femmes sont fortes, commente-t-elle. Je ne comprends absolument pas qu'au cours de l'Histoire on ait parlé du sexe faible. Ça me paraît un non-sens!»





d'être travaillés davantage... La patience n'est pas ma vertu principale!»

Elle s'impose tout de même un certain travail de recherche qu'elle trouve difficile, mais qu'elle ne veut plus négliger : «Je ne le faisais pas au début, ou très peu. Je me rends compte que c'était une lacune. Ça apporte de la profondeur au texte. Tu ajoutes de petits détails infimes, que le lecteur ne perçoit peut-être pas, mais qui font la qualité du texte. Il faut avoir beaucoup lu sur un sujet pour le posséder avec aisance. Lire un seul ouvrage et plaquer le peu d'informations retenues dans le texte sonne faux. Mais quand on possède bien le sujet, l'écriture vient naturellement. C'est pourquoi je fais systématiquement de la recherche. Et ça me permet d'en apprendre!»

Elle passe si vite d'un roman à l'autre. Sans jamais s'attarder au précédent. Pas de deuil pénible, pas de retour en arrière. Il fera beau avant qu'on la change en statue de sel! Elle ne relit pas ce qu'elle a fait une fois le travail terminé. Elle oublie parfois jusqu'aux noms de ses personnages. Depuis le début de l'entretien, il lui est souvent arrivé de les embrouiller. Et elle raconte que cela lui a causé des situations assez embarrassantes en entrevue.

## Ronron et chat-chat-chat



À douze ans, elle était éperdument amoureuse de son professeur de français : «J'avais décidé que je le séduirais envers et contre tous. Ça n'a pas marché.» Aujourd'hui, elle en rit, mais elle a aimé avec tout le sérieux de cet âge-là. Elle lui a dit qu'elle deviendrait écrivaine, lui a promis de lui dédier son premier livre. Elle l'a fait.

Elle a d'abord commencé à écrire un journal qu'elle lui faisait lire. «Ça me donnait l'occasion de lui parler. Je commençais à lire beaucoup à ce moment-là, surtout de la littérature française. J'ai eu des discussions très enrichissantes avec lui. J'avais douze ans. Il m'a dit que le temps arrangeait les choses; j'ai compris qu'il voulait dire que, quand j'aurais dix-huit ans, on pourrait s'aimer librement, mais il voulait aussi dire que je me calmerais... Je me suis calmée. Mais j'ai gardé le goût d'écrire.»

Si elle arrive à écrire pour les jeunes, c'est qu'elle croit profondément que la vie ne change pas. «Quand tu tombes en amour, tu

On s'est installés dans le jardin et on a posé plein de questions à Olivier sur son métier et les gens qu'il fréquentait. Il connaissait des tas de vedettes. J'avais hâte de rentrer à Montréal pour tout raconter à ma copine Marie-Ève. Je sais que ça fait un peu fan, mais je lui ai demandé une photo autographiée; je voulais être certaine que Marie-Ève me croirait. Olivier m'a promis qu'il m'en donnerait une.

Il a ajouté que les étoiles qui brillaient dans le ciel étaient moins scintillantes que mes yeux! Heureusement qu'Alexis et Pierre ne l'ont pas entendu; ils se seraient moqués de moi. Ils devraient pourtant prendre des leçons d'Olivier; lui, il sait dire de jolis mots aux femmes. Comme Arsène Lupin.

J'ai rêvé qu'il me priait de l'accompagner à un grand bal; je portais une robe longue constellée de poussières d'étoiles et des souliers de verre. Comme Cendrillon. Sauf que je me changeais en citrouille au premier coup de minuit! Je me suis réveillée en me tâtant le ventre, les bras, les jambes avec soulagement. J'allais raconter mon rêve aux garçons quand Alexis a poussé un cri :

– Regardez!

*Un crime audacieux, p. 54*

tombes en amour! Que je n'aie pas mis de casquette alors que les filles en portent aujourd'hui, ça n'a pas d'importance, les sentiments sont les mêmes : la peur, le sentiment de rejet. Les enfants d'aujourd'hui sont peut-être confrontés à plus de situations difficiles, je pense entre autres aux familles éclatées. C'est sûr que ce n'était pas comme ça dans mon temps, mais on se sentait rejetés par autre chose. L'école, le passage au secondaire, un déménagement, ce sont tous des problèmes d'enfants. Les enfants sont aussi très inquiets du sort de leurs parents. Ils écoutent la télévision comme nous et voient qu'il y a des problèmes de chômage. Ils ont des inquiétudes et des angoisses qui sont vraies, qui sont profondes. Ça existait aussi avant, de tout temps il a existé des choses qui faisaient peur. Quand tu décris ces émotions-là, tu ne peux pas passer à côté.»

Jeune, elle lisait Arsène Lupin. Même si ça se passait un siècle auparavant, elle s'y retrouvait. Et ça correspondait à son envie de mystère, à son besoin d'évasion; ça lui permettait d'oublier son histoire d'amour qui ne marchait pas. «Les jeunes lisent des romans d'aventures pour se changer les idées, se sortir de leur quotidien. Il y a des jeunes qui, en plus d'étudier tous les jours, travaillent les fins de semaine : ils s'habillent et payent leurs sorties. Il y a aussi des familles pour qui la pauvreté est une réalité. La pauvreté existe à Montréal... Les gens ont bien plus de difficultés qu'on ne le croit, et les enfants

paient trop souvent pour ça. C'est une société qu'on est en train, je ne dirais pas de déconstruire, mais en tout cas de ne pas construire... parce que les hommes politiques ont des visions d'adolescents.» Ça la met visiblement en colère. Elle ajoute : «Ce qui est charmant chez l'adolescent ne l'est pas chez l'homme de quarante ans. Pas du tout. Malheureusement, c'est comme ça.»

## Patte de velours

«Les enfants sont très bons juges de leurs besoins, ils vont chercher ce qu'ils veulent.» C'est important pour l'écrivaine de bien évaluer le public de ses romans jeunesse. Mais ça lui semble plus difficile lorsqu'elle s'adresse aux adolescents : «Les adolescents veulent que l'histoire leur ressemble, et veulent à la fois s'évader. Ils veulent tout, tout, tout. C'est plus difficile d'écrire pour les adolescents que pour les enfants. Je trouve difficile de cibler justement l'adolescent qui me lit. Certains ont douze ans, d'autres seize. Ceux qui lisent beaucoup ne pensent pas nécessairement aux relations sexuelles alors que ceux qui y pensent ne lisent peut-être pas du tout!»

Consciente du large éventail que cou-





vre la collection «Roman Plus», elle fait attention avant d'introduire des éléments délicats : «Je pense à un cas particulier où je parlais de l'importance de se protéger si on a des relations sexuelles. Il ne s'agit pas de dire aux enfants de faire l'amour à treize ans, que c'est une bonne idée! Mais si ça arrive, protégez-vous.» Le fait de s'adresser à des adolescents implique une responsabilité selon elle. C'est un public dont elle mesure la vulnérabilité : «On ne peut pas dire que c'est formidable d'être enceinte à quatorze ans! À cet âge, tu ne mesures pas ces choses-là. Les adolescents ne voient qu'à court terme, jamais à long terme. C'est pourquoi il y a tant de tentatives de suicide. C'est l'instant immédiat, et la fin du monde après. Si la fille ne m'aime pas, si le garçon me rejette, que se passera-t-il? Ils ne pensent pas que, dans un an, tout sera complètement oublié! Seul compte l'instant présent, donc il est important de faire des mises en garde. Mais, en même temps, un enfant de onze ans peut ne pas se sentir concerné par le sujet. Alors je ne fais qu'effleurer les questions de sexualité. Les enfants sont capables de juger si ça les concerne ou pas. Et si ça ne les concerne pas, ils vont glisser sur le sujet, et voudront savoir ce qui arrivera au personnage.»


### D'autres chats à fouetter

On a beaucoup entendu le nom de Chrystine Brouillet ces derniers temps. En plus de

figurer en bonne place dans les palmarès Livromanie/Livromagie, elle a remporté un des signets d'or de l'émission *Plaisir de lire* à Radio-Québec. «J'étais très contente, il s'agit, dans les deux cas, de vote public. Tu sais qu'il n'y a pas de magouille derrière, c'est un vote franc. Ces prix-là font vraiment chaud au cœur.»

Lors de notre rencontre, *Un crime audacieux* sortait tout juste de chez l'imprimeur et une nouvelle enquête d'Andréa et Arthur doit suivre au printemps. Elle prépare aussi un roman pour les adultes. Elle n'écarte pas la possibilité d'écrire un jour autre chose que du policier pour les jeunes, mais pas tout de suite. Plusieurs projets l'attendent déjà. Loin devant, jusqu'où porte son regard, les jeux sont faits. Elle sait où elle s'en va, on ne la prendra pas au dépourvu!

«Je me trouve déjà bien chanceuse de vivre de ma plume. Si j'avais un rêve, ce serait d'avoir des dirigeants politiques responsables. Je trouve ça dramatique qu'à Montréal il y ait de plus en plus d'itinérants, et de plus en plus jeunes! C'est pas normal que la jeunesse ait son quartier général dans la rue au lieu d'étudier sur les bancs d'école! Ça n'a pas de bon sens. À quinze ans, ça se prostitue dans la rue. C'est pas une société adulte! On n'a plus les moyens de fêter.»

Le chat s'est réveillé quand je me suis levé. Il s'est étiré, il a baillé. J'ai vu qu'il avait les dents pointues... 

### Chrystine Brouillet a publié, à La courte échelle, dans la collection «Roman Jeunesse» :

*Le complot*  
*Le caméléon*  
*La montagne Noire*  
*Le Corbeau*  
*Le vol du siècle*  
*Les pirates*  
*Mystères de Chine*  
*Pas d'orchidées pour Miss Andréa!*  
*Les chevaux enchantés*

### dans la collection «Roman +» :

*Un jeu dangereux*  
*Une plage trop chaude*  
*Une nuit très longue*  
*Un rendez-vous troublant*  
*Un crime audacieux*

### Elle a aussi écrit :

*Danger bonbons!* (Éd. Syros, coll. «Souris noire»)

### Et des romans pour adultes, dont :

*Marie LaFlamme, Nouvelle France et La Renarde* (Éd. Denoël)  
*Le collectionneur* (Éd. La courte échelle)

## À l'honneur

### La «personnalité» des salons du livre



Daniel Scemine

Chaque Salon a la sienne, me direz-vous, mais nous parlons plutôt du titre «Personnalité de l'année» attribué chaque hiver par l'Association québécoise des salons du livre. Dans le cadre du Salon de Trois-Rivières en mars dernier, c'est

l'auteure Chrystine Brouillet que l'on a honoré ainsi pour 1994.

### Prix littéraire Desjardins

Le 3 juin, dans le cadre du Salon du livre de Québec, seront remis les prix littéraires Desjardins. Dans la catégorie littérature de jeunesse, les finalistes sont Jean-Pierre Davits pour *Les contes du chat gris* (Éd. du Boréal), Ken Dolphin pour *La petite nou-*

*velle* (Éd. Pierre Tisseyre), Marc Laberge pour *Destins* (Éd. Québec/Amérique jeunesse), Mireille Noël pour *Un fantôme pour l'Empress* (Éd. Québec/Amérique jeunesse), Annick Poitras pour *La deuxième vie* (Éd. du Boréal) et Kees Vanderheyden pour *La guerre dans ma cour* (Éd. du Boréal).

Le prix, qui honore la mémoire de Monique Corriveau, récompense un(e) auteur(e) débutant(e) qui en est à sa première ou à sa deuxième publication.

### Prix Québec/Wallonie-Bruxelles

Le Salon du livre de Bruxelles avait lieu du 4 au 9 avril derniers; il est d'usage d'y annoncer le ou la lauréat(e) Prix littéraire Québec/Wallonie-Bruxelles. On sait que ce prix va en alternance à un auteur belge et un auteur québécois. Cette année, le thème était la famille.

Les finalistes étaient Dominique Demers, pour *Les grands sapins ne meu-*

*rent pas* (Éd. Québec/Amérique), Pierre Desrochers pour *Xavier et ses pères* (Éd. Pierre Tisseyre), Christiane Duchesne pour *La 42<sup>e</sup> sœur de Bébert* (Éd. Québec/Amérique), Vincent Lauzon pour *Sonate pour un ange* (Éd. Pierre Tisseyre), et Michèle Marineau pour *La route de Chlifa* (Éd. Québec/Amérique).

Le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles est constitué d'une bourse d'environ 3500 \$ pour l'auteur et, pour l'éditeur, d'une subvention pour une campagne de diffusion et de distribution en Europe.

### Rectificatif

Dans notre capsule sur les lauréats de «la Fête autour du Conte», dans le dernier *Lurelu*, nous avons attribué à Catherine Langevin les illustrations de l'album *La Forêt/Félix* publié par le Musée de la civilisation à Québec. C'est plutôt à l'illustratrice Jacqueline Fortin qu'il aurait fallu les créditer. 